

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Merindol, Antoine. Apologie pour les  
bains d'Aix. Par M. Anthoine Merindol,  
Docteur en Medecine. Contre le Sieur  
de Castelmont Chymiste**

*Aix, Jean Tholosan, 1600.*

*Cote : 42524 (2)*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?42524x02>

2  
APOLOGIE  
POVR LES  
BAINS D'AIX.

*Par M. Anthoine Merindol,  
Docteur en Medecine.*

Contre le Sieur de Castelmont  
Chymiste.

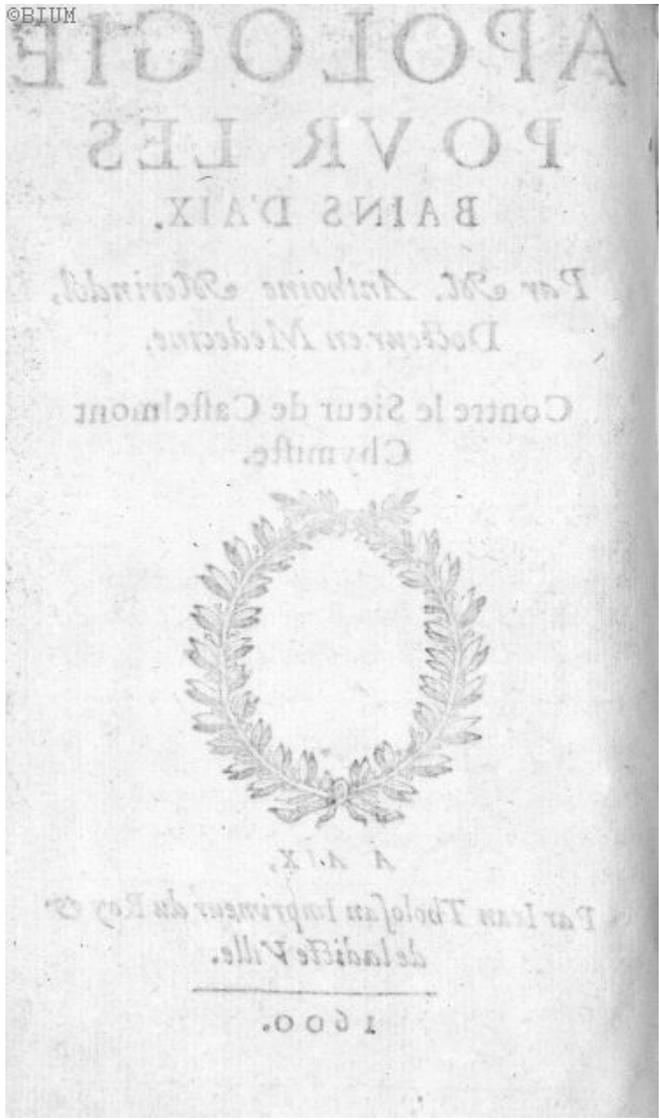


A AIX,

*Par Iean Tholosan Imprimeur du Roy &  
de ladicte Ville.*

1600.







**A Messieurs,**  
**Les Consuls & Assesseur**  
**d'Aix, Procureurs du**  
**pays.**



**M**ESSIEURS,  
 voicy deux qui se  
 debattent pour voz  
 bains : l'un, pour  
 les auoir à sa fan-  
 tasie : l'autre, pour  
 vous les faire auoir plus salutaires. Es-  
 pluchez (s'il vous plaist) avec le conseil  
 de ceux qui vous en peuuent donner ad-  
 uis: qui des deux parle plus à vostre ad-  
 uantage. Toute la difficulté est, en quel  
 lieu on les doibt rebastir, pour estre plus  
 profitables au public. Le reste de nos con-  
 trouerses, sont pour esclarcir les proprie-

A 2

tez de l'eau : Le premier depend de vo-  
 stre resolution : & le second se demidera  
 par la force des raisons. Vous iugerez  
 Messieurs, à qui sera deu l'aduantage,  
 & mettant en effect ce qui en sera iugé:  
 obligeant voz citoyens, obligerez aussi  
 celuy qui desireux du bien de sa ville: se-  
 ra comme il est,

**MESSIEURS,**

Vostre tres-humble & obe-  
 issant Seruiteur,

**ANTHOINE MERINDOL.**

  
**APOLOGIE**  
**AV SIEVR DE CA-**  
**stelmont Chymiste.**


**O** V T aussi tost (Monsieur,) que  
 i'eus estallé mon discours des  
 bains: le bruit fust espars par la  
 Ville, que vostre repartie estoit  
 sur la presse, armée de mille raisons contre  
 mon escrit. Ieschauffois desia mes esprits au  
 combat, & plain de courage vous attendois  
 à la luitre: mais trois mois & plus se sont pas-  
 sez sans voir les effets de ce bruit. Ceste lon-  
 gueur auoit presque perdu mon humeur  
 guerriere: quand i'ay veu vne coppie de vo-  
 stre imprimé, qui en façon de cartel m'a des-  
 sié au combat. Me voicy paroistre sans em-  
 prunt: pour vous répondre: encor que mon  
 premier escrit (qui n'est point esbranslé du  
 vostre) responde pour soy mesme. Car vous  
 n'avez pour tout en vostre discours, qu'une  
 intolente & iniurieuse aigreur: hors de la  
 vous estes sans methode, & sans raison. Aussi,  
 m'asseurant que la foiblesse d'un tel aduer-  
 saire, me rendroit la victoire peu honorable,

## 6 APOLOGIE POVR LES

& le trophee defestimé : vous eussiez escrit sans responce, si ce metité defaut n'eut enhardy vostre temeraire ventance. Il vous suffit de dire quelque chose contre ce que i'ay publié, sans respondre à mes raisons, & en apporter des contraires. Vous n'avez pas encor acquis tant de la creance, qu'il soit assez de l'auoir dict, pour le faite croire. Mais ie vois que vous ne pouuez mieux:mesme avec l'ayde de vos amis. Emploiez en des autres, qui discourent plus à propos: puis que les premiers vous ont mal seruy. Ils debuoiert enfler tout au long, & vous assister d'auantage. Toutesfois excusez les: ils ne sont qu'Escolliers. & n'ont iamais estudié en Medecine. Avec ce ils ont adjancé vostre entree de la sorte, que tout le discours semble vn vieux & sale bastiment, couuert d'vne ioliefassade. Ce qui est party de vostre main, est aisé à recognoistre: l'ouurage est digne de l'ouurier. Scapiger le disoit:

In Epi-  
dorpi-  
dis.

*Secum bona non ruminat ylla circulator:*

*Sed retia tendit fatuis, biantibusque.*

L'vn & l'autre estes sans excuse, de ce que trop hardiment, vous me brocardez. Pour yser de recrimination, vous deuiez me rancer au vray: puis que ce que i'ay dit, qui vo<sup>s</sup> pinisse est veritable. Vous me nômez Onocephale, ne seruant que de Zere, sans ceruelle, enflé d'ire, esmeu d'enuie, auaricieux, & ennemy du profit de ma patrie: qui le iugera vraysemblable? le manque pour vray de beau-

coup de belles qualitez, qui doivent accompagner ceux de mon estat: mais ie ne suis pas doué ( grace à Dieu ) d'une ame si malautrue.

*Turpis maledicentia, nusquamque ferenda.*

*Se se lacerans conficit, in se que redundat.*

Vos mesdisances ne m'esmeuent point: ie les tairay, sans y respondre. Vne seule chose m'offence: Qu'ils se trouuent des personnes babillardes, qui vont criallant avec vous, que les Medecins n'ont iamais parlé des bains, auant vostre venue. Il y a plusieurs hommes d'honneur dans la Ville, qui scauent le contraire. La plus-part de ceux qui s'en sont seruis: l'on fait par l'aduis des Medecins, C'estoit assez pour nostre charge, aux occasions qui se sont offerres: d'auoir publié de parole, & d'effect, les qualitez & proprietéz d'iceux. Il n'appartient pas à nous de les remettre: & à nos fraiz y faire faire les bastimens necessaires. Je ne parle pas de moy tout seul: Messieurs Bertrand, Aymar, Fontaine, Constantin, Grassy, & tous les autres qui y sont, avec plusieurs qui nous ont deuancé: en ont dit assez, pour esmouuoit ceux qui auoient la charge du public, de les remettre en estat digne de leur merite. Dieu vueille que les affaires permettent à Messieurs les Consuls qui sont à present, d'obliger le public d'un œuure tant salutaire à nous, & honorable à eux. Comment aurions nous appris de vous, le pouuoir & bonté de nos bains: que vous ne les scauez pas. Mon liuret pres-

que dicté sur la Presse, vous auoit frayé le chemin: & avec ce guide, vous vous estes encor desuoyé. Toute la suite de mon Apologie prouuera ceste proposition, Car en espluchant ce que vous en dictez (ioint à ce que j'en ay premierement escrit) ie feray voir que vous ignorez entierement quels sont, & à quoy seruent nos bains.

ne la di-  
ferente  
bôté des  
2. four-  
ces,

Vous estes tres bien informé (dites vous) de la source des bains de l'Obsruance: & qu'elle n'est pas si bonne que celle des Baignez. Que ne respondes-vous aux raisons contenues en la page quatorzieme de mon traité? Que n'alleguez vous des experiences au contraire? puis que toutes vos armes sont l'experience. La raison que vous cotez au chapitre sixiesme pour toute preuue, est fondee sur vn evident mensonge. Vous dites qu'en l'Obsruance à vn pied de la source chaude y en a vne grandissime d'eau froide. Si cela estoit il est tout certain, que l'eau des baignez en seroit meilleure. Veu que l'eau commune ne se meslant pas si tard avec la chaude en ceste fontaine: toutes les deux se seroient acquises plus de conformité de nature, & d'action. Mais si vous fusiez esté si curieux, que de descédre dans ceste grotte de l'Obsruance, comme moy, vous auriez veu, que ce que vous en rapportez est faux. Ce qui y est, & que j'ay remarqué en mon premier discours: n'est pas considerable, & fort aysé à corriger. Je vous prie, debattons vn peu plus

particulièrement ce chef. Vous voulez que l'eau des bains, soit pire que celle des Baignez. Est-ce que leurs mixtions minerales, & leurs facultez soient differentes? si vous en auez ceste creance: l'ayant prouué, vous auiés mille raisons pour me combattre, mais vous ne scauriés vous seruir de ceste supposition: puis que l'experience leur attribue pareilles facultez: & les sens y marquent mesme odeur. & mesme saueur. Puis doncques qu'elles ont mesmes proprietéz, sçachons qu'elles sont plus actiues, & par consequent meilleures. Ne m'accorderez vous pas, que la plus chaude source de ces deux, sera plus puissante en action, soit que l'actuelle chaleur, vigore celle qui se trouue en l'agent par puissance. Ou que celle qui sera plus chaude: montre d'auoir moins de mixtion de froide non minerale, & d'estre plus voisine de la source. Or il est tout certain, que l'eau puisée dans la grotte de l'Obsruance, est plus chaude que celle des baignez. Parquoy celle des baignez sera la moins actiue. Le sentiment sera iuge de mon dire: & i'ay donné l'adresse en mon discours, d'en faire vn'espreuue publique. Que si les doctes estiment que mes raisons portent coup: & iugent que la source des bains est plus actiue, & plus puissante que l'autre: i'auray gagné ma cause: & prouué de tous costez qu'il est meilleur de remettre les bains à l'Obsruance, que d'en bastir de nouveaux aux baignez. Pour affermir ç

B

ou APOLOGIE POUR LES  
iugement, outre ce que i'en ay ia escrit. Ceste  
authorité de Constantin y seruita beaucoup.

Lib. 2. *At vero balnea vice versa facere oportet, non vi ad*  
de Agri- *Boream & Septentrionem. aspectum vertant, sed*  
cul, cap. *ad occasum hybernum aut ad meridiem. Sint autem*  
2. *hac ampla, & purum aerem suscipientia. Et enim*  
*sterquilinis & caeno fetentibus locis in vicinia non*  
*exsistentibus purus aer ingreditur.* Aduisez s'il est  
possible qu'on batisse les bains comme cela  
au quartier que vous le conseillez. Vous re-  
chargez pour prouuer ce que vous dittes,  
qu'on choisisse six malades auxquels on or-  
donne l'eau de l'Obseruance, & autant qui  
se seruiront de celle des baignez: & l'on vera  
quels seront plustost gueris. l'en suis con-  
tent. Et vous assure auant l'espreuue, qu'estant  
les maladies & la vigueur des malades  
esgales: si toute ceste douzaine de malades  
sont esgallement assiste, fors que de la di-  
uersité des eaux: ceux qu'on gouuérnera à  
l'Obseruance seront plustost gueris. Car ou-  
tre la plus grande vigueur de ces eaux, on  
pourra les faire baigner, estuuer, prendre l'es-  
gout, & boire de l'eau à l'Obseruance: &  
vous ne scautiez aux baignez sans y employer  
autre artifice, que leur en donner à boire.  
Respondes pertinemment à mes raisons, & ie  
vous cederay.

Après ce iugement de l'eau des baignez,  
vous entrez en cholere, memoratif d'auoir  
esté picqué au vif. Je ne fais tort à personne  
qui aye veu vostre espreuue: car nul ainsi que

l'on m'a rapporté, s'y est trouué tout au long. si vous estes si grand alchimiste, que ne monstrez vous par raison, que la façon laquelle ie descris pour distiler les eaux des bains, ne vaut rien. Croyez vous sçauoir toutes choses? & cuidez vous que sans souffler, nous ne sçachions que c'est? Les grades des sciences plus rehausses, ont comme les causes vniuerselles: *Continent multa eminenter in se, qua non insunt actu.* Si en vostre profession i'osois vous tanser d'ignorance, ie le ferois volontiers, en ce que vo<sup>us</sup> iugez la fin de la distillatió que ie marque en mon discours, estre transmutation, & non extraction. Ignorez vous que la transmutation en l'alchymie se fait de plusieurs, qui apres auoir souffert autant de separation des parties ethereogenes que le degré de feu qui leur est appliqué en peut faire, sont changez en vn: different de chacun de ces premiers, & rapportant à ce qui estoit en eux tous, capable (apres les malaxations, fermentations, & digestions) de rester l'action du feu finie. L'extraction au contraire, n'est que la separation des parties ethereogenes qui se trouuent encloses dans vn mesme mixte: les vnes separees visiblement, les autres inuisiblement consommées.

Les poinctes de vostre colere, en la suite de vostre discours, parlent ainsi. Quant à ce que vous dites que les eaux viennent du nitre, &c. Le deuoir vous obligeoit de respondre à mes raisons cotees en la page vingt & sixiesme, Qu'il y a du nitre naturel, & e aux nitreuses.

qui vous preuent que nos eaux tiennent du nitre non du salpêtre. Il n'y a point (dites vous) de salpêtre ny de nitre en la concavité de la terre : & c'est chose auerée, qu'il est fait par art comme l'alun. Si vous vous arrestiez à la raison, & auiez saouuré les escrits des bõs autheurs, vous adouciriez vostre presomp-

Lib. sim- tion. Voicy beaucoup des habilles hommes, plic. cap. qui disent le contraire. Mesues, *Nitrum* (dit il)

17. *aliud minerale, Aliud artificiale.* Vvecher authori sé des Medecins de Collogne. *Nitri apud veteres*

lib. 1. *multa erant differentie natuum, factitium & a-* sect. 5. *phronitrum, quod veluti nitri flos erat.* Et auant

Lib. 31. Mesues, vous ne trouuez perfonne qui face mention du salpêtre, ou nitre artificiel. Fors

cap. 10. Pline, qui en parle ainsi. *Nam quercu cremata nunquam multum factuatum est, & iam pridem in sorum omisum.* Lequel est encor bien es-

longné du nostre artificiel, & plustost sel de chaisne, que salpêtre. Les anciens Grecs se

seruoient en Medecine du naturel, cõme d'un fort desiccatif & deterisif. Les Arabes l'õt reco-

Loco ci- rat. gneu purgatif, telmoings Mesues, Auerroes, & lib. 5 col Auicenne. Duquel Pline dit que, *Exigium fie-*

lig. cap. *bat apud Medos, canescitibus siccitate conuallibus.*

43. D'ou vous pouuez apprédre, que la terre sur-

li. 2. trac. habondammét imbue de ceste substance ni-

2. ca. 84. treuse, la faisoit paroistre en sa surface, quand

loco cit. les eaux de la pluye n'en empeschoient l'ex-

lib. 10. siccation, ou congellation. Le Seigneur Van-

cap. 1. nocio en sa pirotechnie : le salpêtre se trou-

ue (dit-il) communement aux fosses, & spe-

longues qui sont profondes en terre. Ou l'inter-  
 prete vse du nom de salpêtre, au lieu de  
 nitre. Car outre ce que l'vn est naturel & l'au-  
 tre artificiel: ils sont en beaucoup differens.  
 Ainsi que les marques que Dioscorides, Galien  
 & Auicenne attribuent au nitre le montrent.  
 Et encor ce trait de Pline: *Prutur in testa oper-  
 tum ne exulter, alias igni non exilit nitrum.* Pre-  
 nez garde si nostre salpêtre peut estre sur le  
 feu sans petiller, comme le nitre. C'est pour-  
 quoy Ruellius dit, *Sal-nitrum quo in bombardarum  
 pulueres vruntur. & conficiendā aquam fortem  
 ad disgregandum ab auro argentum Nitrum non  
 est quod Theophrastus, Dioscorides, Galenus, & Pli-  
 nius descripsere: vt ei, qui hos diligēter legerit facile  
 clarescet.* Manardus encor Italien fort renom-  
 mē. *Salnitrum inquit nunc vocatum, quod ex terra  
 paratur, incognitū antiquis (vt reor) fait.* Et Vve-  
 cher, *Sal-nitri, tamen si proximē ad nitri naturam  
 accedat, nullū tamē eius in Medicina vsus esse potest,  
 presertim in his que intro assumuntur.* Il est vray,  
 que le nitre ne se trouue point aux mines, seu-  
 lement aux cauernes & lieux bas. Mais la ter-  
 re qui a le goust du sel, avec vn peu d'amer-  
 tume, laquelle nous appellons nitreuse, est  
 imbue de ceste substance: & à trauers icelle  
 passant quelque source d'eau, emprunte sa  
 qualité, qui luy donne le nom de nitreuse.  
 Ainsi'ay parlé de la nostre. Par le nitre, elle  
 est purgatiue: qualité qui ne scauroir partir  
 du souffre. Par la mixtion des deux, elle est  
 diuretique. Du nitre elle prend ceste proprie-

lib. 2. ca. 39. de cuire plus viste les legumes. Constantin en son agriculture nous l'enseigne quand il dit. *In seminando vna cum stercore & nitro am- miscabis, sic enim parata ipsa ad cocturam facies.* En quoy m'amuse-je de disputer avec vous, *Nibi babes, preter quisquillas, si bone vni.* Toures, fois premier que de passer oultre, ie vous fe- ray voir qu'il y a des eaux nitreuses. Lisez Trincauel, Constantin, Sauanarola, & autres qui ont escrit des bains, vo<sup>z</sup> trouuez qu'une grand partie des sources thermales, partici- pent du nitre, & de l'alun. Plin la mesme ou fait mention de nos bains. *Aqua alia sulphuris, inquit, alia aluminis, alia salis, alia nitris, alia bitu- minis, nonnulla etiam acida salsaque mixtura.* Et aque vero nitrosa pluribus locis reperuntur. Mar- quez celuy cy accompagné de merueilles, *Lacus est nitrosus, exiliente à medio dulci fonticulo,* Galien, Aeco, Aeginete & tous les enciens tes- moignent le mesme. N'avez vous pas leu dans mon discours, ce que i'auois rapporté d'Oribase & d'Antillus, pour la diuersité des eaux nitreuses, alumineuses, sulphurees, bitu- mineuses, & autres. Pourquoy le raisez vous sans y respondre. *La mesme raison que l'alun est artificiel.* Qu'il y vous sert sans autre, pour dire que nos eaux n'empruntent rien de l'alun. *Escruiés vni au- tuel.* tre coup, pour respondre à mes raisons escri- tes aux pages 26, & 27. Et cependant appre- nez qu'encor que l'alun de roche soit fait a- uec l'artifice que Mattheole, & Vannocio dif-

courent plus lestemēt que vous: toutes fois la <sup>lib. 2. ch</sup>  
 mine de laquelle on le tire cōtient en soy ceste <sup>6.</sup>  
 substance, qui artificieusement espurée de la  
 terre est faite alun. Si vostre raison pouuoit  
 prouuer que nos eaux ne sont aucunement  
 alumineuses, ce seroit en concludant qu'il n'y a  
 point absolument de telles. Conclusion re-  
 pugnante & à l'experience, & à l'autorité de  
 tous ceux qui ont iamais escrit des bains.  
 S'ensuyuroit encor vne plus grande absur-  
 dité, & vne contradiction contre vous mes-  
 mes. Vous aduouez des eaux qui participent  
 du soufre, du fer, du cuiure, & autres metaux,  
 demi-metaux, & mineraux. Et vous sçavez  
 tres-bien que la plus-part d'iceux sōt extraits  
 par la fonte des pierres & terres des mines.  
 Suffit doncques, que la substance de l'alun, ou  
 autre duquel on pourroit estre en cōtrouerse,  
 soit mixte avec la terre dans les mines: pour  
 imprimer ses facultez, aux eaux qui passe-  
 ront à trauers. Ce n'est pas tout: supposez  
 que l'alun de roche, ne feut que par artifice.  
 Il y a plusieurs autres especes d'alun: & des-  
 quels les enciens, qui n'ont cogneu l'alun de  
 roche, ont creu les eaux alumineuses prendre  
 leur qualité astringente. Galien en nomme <sup>lib. 9. de</sup>  
 de six sortes: *Fisule*, *strongyle*, *stragalite*, *liqui-* <sup>simpl.</sup>  
*dum*, *placites*, & *plumbites*. Lesquels deux der- <sup>medic a</sup>  
 niers sont nommez par Aecce: *Cruftaceum* & <sup>facul.</sup>  
*laterarium*. Toutes lesquelles especes sont mi-  
 nerales, & differentes de tous nos aluns de  
 plume, de roche, succarin, escaillé, alcali, ou

catin, & de lie. Pour la cognoissance desquels ie vous renuoie à Mattheole : lequel avec ce qu'il est aisé à recouurer, il en parle autant exactement que point d'autre. D'auantage, tous les auteurs par l'autorité desquels ie vous ay prouué qu'il y a des eaux nitreuses, font pareille mention des alumineuses. L'italie assez frequente en bains, vous fera foy qu'il y a des eaux thermales, nitreuses, & alumineuses. Car la plus-part de ses sources participent de ces deux.

Voyla mes deux fondamentales suppositions, suffisamment establies d'autoritez, & de raisons, que l'un & l'autre discours vous fournissent. Passons plus auant dans le vostre. Pour

Que le feu, & non le bitum est le causeur des eaux  
 la mine de betun (dites vous) ie n'ay iamais veu qu'elle aye donné ou peu donner chaleur à l'eau, laquelle n'est eschauffee que par la chaleur du souffre. Il semble à vous ouyr parler, que la decision des plus belles controuerfes depend de vostre bouche. Est-il merueilles que vous n'ayez pas veu, l'estat des choses le plus auant encloses dans le sein de la terre. Les yeux de vostre ame louches, sont incapables de percer si auant. Excusez moy, si ie parle comme cela: vostre temerité m'y contraint. Il faut prouuer ce que vous dites par raison. Si vous auies eu ce bon-heur que de sauouer la Dialectique, vous scauriez que, *argumentum ab autoritate negatiuum non valet*: & moins de vostre seule autorité. Reuenons à nous mesmes. Ie vous ay dict, que nos eaux sont

soit eschauffees dás le sein de la terre par le feu, que quelque terre souffreufe, ou autre matiere grasse & difficilement extinguihle alimentent. Ce n'est pas dire que le bitum les eschauffe. Probablement i'aduouë que ceste matiere grasse peut estre bitumineuse : à cause que le bitum nourrit long temps le feu. A condition toutesfois que tel nourriçõ de feu (comme ie l'ay remarqué en la page douzième) soit plus bas que le canal des eaux : sans imprimer à l'eau aucune qualité de sa substance qui puisse marquer quelque chose notable en effait. Car ie ne crois point que nos eaux soiët bitumineuses : aussi elles n'en donnēt du tout point d'apparence. Peut estre voulez-vous dire, qu'il n'y a point des sources d'eau chaude bitumineuses. Si vous l'entendez comme cela: c'est trop d'ignorance. Demandez à Messieurs de Mont-pellier, si les bains de Ballaruc n'empruntent vne partie de leurs facultez du bitum. Je ne veux pas m'arrester icy: c'est chose trop notoire. La difficulté est plus grande: si c'est le souffre qui donne la chaleur actuelle aux eaux thermales: ou vn feu actuel qui les eschauffe. I'ay desia prouué en la page dix & septiesme: que le souffre seul, & sans feu, est incapable de rendre les eaux si chaudes. Pour dire le contraire: vous debuiez vous accompagner des raisons, plus vallables que les nostres. I'espere aydant Dieu vous faire entendre plus particulierement, quelles sont les causes qui eschauffent les eaux des bains,

C

18. APOLOGIE POUR LES  
 par vn traicté particulier. Ce pendant prenez  
 garde à vostre contradiction. Vous voulez que  
 le seul souffre, eschaufe les eaux: & vous ne  
 pouvez nier en suite de ce, que toutes les  
 eaux qui passeront parmy le souffre, ne soient  
 chaudes. Car les memes agens naturels, agis-  
 sans contre vne pareille matiere, & tant qu'ils  
 peuvent produient vn mesme effect. Tou-  
 tesfois es pages 17 & 18 vous dittes auoir veu  
 au Liege, à Salsbourg, & en plusieurs autres  
 parts, des eaux sulphurees qui n'estoient point  
 chaudes. Je ne repugne pas à vostre témoi-  
 gnage: mais ie collige de là, que ce n'est pas le  
 souffre qui donne la chaleur actuelle à ces  
 eaux.

Le vain discours que vous faites, des sour-  
 ces des eaux minerales froides: s'il est en in-  
 tention de me conuaincre de quelque fauce-  
 té, est fort impertinent. Auez vous prins gar-  
 de, qu'en la page dixiesme, ie dis, que des  
 eaux & fontaines thermales, les vnes sont  
 froides, les autres naturellement chaudes.  
 Et que au feuillet seize, ie ne m'accorde pas  
 à Oribase: qui dit que tous les Bains qui nais-  
 sent de soy mesme sont chauds & secs. Le res-  
 te de vostre premier chapitre, iusques au der-  
 nier chef ne merite pas que ie me prenne gar-  
 de, de vostre immodestie. Je ne repars, que  
 pour faire voir la verité des choses, que vous  
 desirez couvrir par le mensonge. En ce qui  
 est contre moy mes actions, & non ma plu-  
 me y répondront.

Examinons la validité du pouuoir, que vous vous attribuez. Encor qu'avec la grace de Dieu, nous puissions tout: *Nam omnia possum*, dit S. Pol, *in eo qui me confortat*. Toutefois ce n'est pas nous qui pouuons guarir. Ce sont les medicamens, qui aydant Dieu guarissent; & nous donnons le conseil, moyenant la science que Dieu nous a despartie, de s'en seruir à propos, & selon la necessité du mal, & portee du remede. Dieu est jaloux en ses actions: ayons des mots plus humbles, & plus modestes.

Lisant la kynelle des maux, que vous rangez sous la souueraineté de vostre domaine: ie suis extremement perplex. Et débats en moy-mesme: s'il est possible que vous reconnoissiez qu'elles sont les maladies que vous mettez en campagne: à vne partie d'icelles ordonnant plustost la poison que le remede. Car à l'ophtalmie, qui est inflammation des yeux: & à l'atrophie qui leur arriue: en eschauffant & desslechant avec ces eaux, vous offencerez dauantage. Par quelle raison confondez vous la colique, avec le miserere mei, nomme, *volvulus*. Ce sont deux maladies bien differentes, & de siége, & des causes. Celle la, arriue aux gros intestins: & ceste cy, aux gresses. Celle la, est occasionée pour le plus des vents: & ceste cy, par fois de l'inflammation du corps, & substance des intestins: à quoy les bains chauds sulphureux, ne scauroient profiter. Pour la pierre: il est

Erreurs  
du Chi-  
mist sur  
le denõ-  
bremēt  
des mal-  
lad. gua-  
riffables  
par nos  
bains.

vray que nos bains peuent beaucoup : pour garder qu'elle ne s'engendre . & à la chasser avec l'vrine, si elle est petite. Mais de la rompre, quand ell'est grosse : & faire que les malades en pissent au lit, sans le sentir: ce ne sont que fables, & vanteries. La carnosité de la verge, auant qu'estre extirpée par corrosifs, en sera rendue plus rebelle par nos eaux desiccatiues. Au cancer, le remede est trop foible. Aux fiebres tierces exquisitez, tierces continues, & demi tierces que les Arabes appellent *minoris fame*: en eschaufant & dessechant dauantage, vous les offenceriez à

Lib. 1. ad  
glauc.  
cap. 9.

descouuert. Escourez Galien parlant de ce remede aux tierces, *Marina autem aqua, & salsa, nitrosa, atque sulphurea. plus quidem bilis educunt, sed multo minus, quam posabiles profunt: praestat vero neque ipsas utiles dicere, quandoquidem plus qualitate nocent, quam euacuationibus inuent. Equidem noui quendam, corrupto indicio hisce balneis uti persuasum, deinde extenuato corporis habitu ad tantam venisse perniciem, ut tabe consumptu interierit.* Distinguez en la douleur des reins : car si elle arriue à cause de l'inflammation d'iceux, adioustant des estoupes au feu, fera ce pour l'esteindre: vous voulez encor au second chapitre guerir avec ces eaux les fiebres quartes, & ceux qui ne pourront dormir : lesquels dessechez sont offencez dauantage. Bien est vray, que nous pourrons aux maladies engendrees de la melancholie naturelle avec obstructions, nous seruir de nos

eaux: de mesme que Trincauel se sert, de celles de Abano, & des autres qu'il nomme *Aquarianas*. Entre lesquelles nous pouuons loger les nostres, moins chaudes que celles la, & plus chaudes que celles cy: toutes trois participans de mesmes mineraux. Si encor se retrouuer quelques-vns, qui abôdans en flegme cras & visqueus, logé au cerueau, & en l'estomac: qui à ceste occasiô mâquent d'appetit. & ne puissent dormir faute de vapeur suffisante, nos eaux leur esueilleront la faim, & le sommeil. Ces eaux profitent contre le vomissement: mais si elles n'estoient que sulphurees, ainsi que vous le supposez, l'irriteroient d'auantage, puis que par l'autorité des plus celebres, les eaux sulphurees subuertissent l'estomac. Pour vostre dernier chef d'œuvre es chapitres 2. & 17. prometez guerir avec ces eaux, les fiebures lentes, & ethiques non confirmees. Mais comment le pourrez vous faire en eschaufant, & dessechant encor de nouveau les parties solides. Auez vous prins garde à ce que j'ay rapporté de Galien, qui dit, qu'avec ce remede les autres febricitans deuiennent rabides. Pour confirmation que ces eaux nuisent, aux maladies que ie vous ay marqué. Je prens en fondement la proposition vulgaire d'Hippocrate, *contraria, contrariis curantur*. Car si nos eaux suyuant vostre supposition sont seulement sulphurees, ou selon la verité excellent en ceste qualité, avec mixtion du nitre, & de l'alun: ayant la vertu

Li. 7. cōf.  
 consil. 9.

Preuve  
 des  
 fust  
 dites re-  
 preh-  
 sions.

d'eschauffer & dessecher, ne pourront qu'estre preiudiciables à ceux, qui seront atteints d'intemperie chaude, ou seche, seule, ou avec matiere. Et en qualité de purgatrices, ne peuvent pas soulager accidenterement les derniers: pour auoir en elles ceste qualité fort affoible. Lisez ces textes de Galien qui fauorisent nos discours. *Si quis magis quidem*

Lib. de caulis morbor. cap. 4. *transpiret, minus autem nutriatur, cum eo quod sicca habitus existit, facile in siccum incidet morbum: ac praesertim, si curis ac vigiliis immodicè occupatus fuerit. Et aeris quoque nobis circumfusi temperatura cum sicca fuerint, exciccant animalium corpora. Et natationes praeterea in aqua que nitri, aut sulphuris, aut aluminis, aut bituminis, aut aliterius huiusmodi facultatis est particeps: Et quaecunque medicamina vim habent exsiccandi, siue intro assumantur, siue foris adhibeantur, hoc quoque siccum reddunt corpus.* Mais bien plus

Lib. 1. de simplic. med. fac. cap. 6. *clairement en cettuy cy. Atque autem ac muria marinaque aqua, sulphureosa aqua, & bituminosa, & nitrosa, & que chalcantum, & mysi, & chalcitum, vel aliquod simpliciter ex natura calidis medicamentis gustu reserunt, inimica sunt omnes calidis corporum nostrorum affectibus.* Paul Aeginete veut qu'elles soient seulement cappable,

pour la guarison des maladies froides & humides: parquoy elles nuiront aux chaudes, & seches. Voicy ce qu'il en dit. *Itaque aquarum*

Lib. 1. c. 52. *naturalium vis est que desiccet, & calefaciat ampliter: ac humidis, frigidisque affectibus maxime conducit.* Doubteriez vous peut estre, que les eaux

lesquelles ne tiennent que du souffre, subvertissent l'estomac. Assurez vous en avec l'experience, & l'autorité d'Ancillus, Oribase, Paul Aeginete, &c. & d'autant qu'ils en ont escrit. Peut estre toutes ces autoritez, de ceux que par plusieurs centaines d'annees le monde à honore: ne pourront vous esmouvoir d'avantage, que le reste de vos Paracelsistes. Lesquels crient à l'ignorance, contre Hippocrate, Galien, Avicenne, & les plus grands personnages des siecles qui nous ont devance. Vous n'en direz pas moins que cet Allemand Dorneus, sectaire en la foy, & en la Medecine. Qui veut que sans faire compte de tous ces braves escriuains, qui ont fondé au ferme, & embelly d'un million de nouvelles richesses les sciences. Nous tirions de la seule bible les documens de la Medecine. Estoutez ce resueur. *stultum est ignorare, inquit, iuxta scholarum usum dicere, hac dicit Aristoteles in Philosophia vel Physica: hac in Medicina Galenus, aut Avicenna. Nisi dixerit ipse Christus, mentitum est.* Si doncques estlongné de la vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, vous ne recevez que celle de Paracelse. Je veux par luy mesme vous combattre. Vous aurez appris si vous avez leu ses escrits, que nostre corps estant composé de sel, mercure, & souffre, les maladies (d'autre celles que le terre engendre) leur arrivent, comme le sel, souffre, ou mercure, sont exaltez. Et que tous maux se guarissent par leur semblable. *S.*

lib. 10  
 collect.  
 Orib. c  
 loco cit.  
 13, c. 167  
 Impudé  
 ce des  
 Paracel-  
 sistes.

in epist.  
 cenfor.  
 Archi-  
 dox Pa-  
 racel. l.  
 obit. A  
 11010x

libr. de  
 cutis ap-  
 pertion.  
 cap. 7.  
 in prefa.  
 l. 2. paru.  
 chirurg.

libr. de *suum sal habere vult, mercurius suum mercurium,*  
 cut aper & *sulphur suum sulphur.* Il faudra donc se ser-  
 supra. uir de ces eaux que vous dites seulement sul-  
 phuriques, aux seules maladies sulphureuses:  
 lesquelles en la doctrine de vostre Paracelse,  
 sont les inflammations & adustions: comme  
 vous le pourres colliger de ce qui est escrit en  
 lib. 1. ca. la petite chirurgie. Ainsi en la doctrine des  
 18. vns & des autres vous ratiocinez fort mal. Je  
 sçay que Dariot à tres-bien expliqué les in-  
 tentions de Paracelse pour le releuer des in-  
 conueniens, qui suyuent les ænigmatiques  
 suppositions de la doctrine. Mais n'entendât  
 les escrits de l'un, ny de l'autre, vous ne des-  
 meslerez pas la fusée. Si par ventance, vous  
 voulez donner vne perissable reputation à  
 vous, & à nos bains: dittes que leurs eaux gue-  
 rissent tous maux, de quelle sorte, & condi-  
 tion qu'ils soient. Paracelse vous en fournira  
 la raison. Car ces eaux selon que vous en iu-  
 gez, estant purement sulphureuses, emprun-  
 tēt ceste qualité de l'admixture de ce suc, que  
 lib. 2. Paracelse nomme, *primm ens sulphuris, quod in*  
 Archido *corpus hominis tantas, ait, vires habet, ac possidet,*  
 xorum. *vt humida radicalia omnia renouet quibusuis eius*  
*locis atque partibus.* Mais vous n'estes de ces  
 braues, qui meritent d'estre nommez Para-  
 celsites. Ce n'est pas tout que de sçauoir ex-  
 traire quelques essances, car il est assez vul-  
 gaire. Il faut outre cela, sçauoir les mettre bié  
 en œeuure, recognoissant la qualité des corps,  
 la diuersité des maladies, l'actiuité, & gradua-  
 tion

tion des remedes. Iay belle peur que vous ne  
soyez de ces disciples de Paracelse, desquels  
il dit: *Quandoquidem in meam artem & medici-* in præ-  
*nan plurimi subintrant, qui sibimet ex ea perperam* fatione  
*aliquid fundamentum faciunt, quo postmodum in* paru. chi-  
*archinagabundos circulatores euadunt.* rurgia.

La piperie de laquelle ie vous rançois en Dessin  
m<sup>o</sup> premier discours, vous a (selon vos plain- pipeur  
tes) extremement offensé. Mais ditres nous, du chi-  
s'il vo<sup>u</sup> plaist, ce que vous escriuez, sur la fin du mist.  
premier chapitre, ne sont-ce pas des arres de  
vostre volonté, qui sous le pretexte de nos  
bains, recherche de piper le monde. De tou-  
tes ces maladies nous promettons (dittes-  
vous, moyenant l'ayde du Tout-puissant)  
aux vnes soulagement, aux autres la gueri-  
son, avec medicament de rel goust que desi-  
rera le malade, sans aucune senteur, ny va-  
peur, ny extorsion de ventre. Ce n'est donc  
pas avec les eaux de nos bains, que vous vou-  
lez guarir ces maux, lesquels vous dittes pou-  
voir estre soulagez par nos eaux. Ce dernier  
trait, d'extorsion de ventre (accident fort or-  
dinaire aux purgations) fait voir sous vo-  
stre prorestation: que vos esperances sont  
fondées, sur l'antimoine, & non sur les bains.  
Car c'est luy seul qui bien preparé, corrigé, &  
artistement dosé, est capable d'estre admini-  
stré selon vos promesses. O fontaine sacree!  
ô bains que l'antiquite rend venerables! per-  
mettra-on que vous seruiés de manteau aux  
dangereuses experiences de ces Paracelsistes,

D

26 APOLOGIE POUR LES  
que Theophraste mesme, s'il viuoit, desfa-  
uoueroit pour siens.

Le reste de vostre traitté, despuis le troi-  
siesme chapitre, iusques à la fin, discours de  
la façon avec laquelle il se faut seruir de nos  
eaux. Je renuoye, pour ce chef, les curieux de  
leur santé, à mon premier liure. Ou, ils pour-  
ront apprendre: comme selon la diuerité de  
leurs maux, & particuliere complexion, ils  
en doiuent tirer de la commodité. l'y descou-  
ure plusieurs façons, de nous seruir de ce di-  
uin remede, & descriis tous les moyens, avec  
lesquels nous le pouuons rendre salutaire in-  
strument, de la santé de nos citoyens. Là i'ay  
fait voir le desir que i'ay, d'agrandir la repu-  
tation amortie de nos bains, contre ces vains  
parleurs, qui avec vous calomnieusement me  
raissent du contraire. Je ne leur ay toutesfois  
attribué aucune faculté, ny pouuoit, que la  
raison, & l'expérience ne s'y accordent. Non-  
obstant que les expériences, despuis plusieurs  
annees en soient rares, par la negligence de  
nos ayeulx qui les a conduits iusques au bord  
du tombeau. mais elles y seroient tres-frequé-  
tes, pour y verifiaer leurs merueilles: si l'on  
reparoist cōme il faut ces vieilles mazures qui  
restent. Mō premier discours regle fort parti-  
culierement, ceux qui s'y baigneront, & plus  
succintement les autres. Il semble que vous  
ne faictes cas que d'enseigner comment il  
faut boire ces eaux, & se conduire apres: avec  
quelque contradiction, à ce que i'en ay dict.

Q

Examinons-en d'oc les principaux points de-  
gradans le reste du merite de la censure.

L'heure la plus cōmode que vous assignez, <sup>de l'heu</sup>  
à boire les eaux, c'est enuiron les deux, ou <sup>re com</sup>  
trois heures apres minuiet. A quoy pensiez <sup>mode à</sup>  
vous, escriuant cela? vous n'auiez pas aduise <sup>boire</sup>  
aux incommoditez. Les phlegmatiques pour <sup>les eaux</sup>  
la plus-part, doiuent mettre en vsage ces bains:  
& comment voulez vous, que ceste humeur  
dormarde, soit durant voz quinze iours sus  
pieds à deux heures? Les catharreux qui sont  
extrememēt offencez par la froideur de l'air,  
lors mesme qu'ils s'y exposent chauds & la  
peau ouuerte, pourrontils se desdire d'auoir  
esté mal conseillez, d'aller deux heures auant  
l'aube, heure la plus froide de la nuit, au par-  
tir du lit, boire à la fontaine, & faire leur pour-  
menade. Et puis dans Aix, ou à tell'heure vn  
turban à aureillettes ne scauroit garantir la  
reste, que le froid ne la perce. Qui plus est,  
les sains faisant estat de roder par ceste ville  
à ces heures, ne pourroient le faire qu'a leur  
dommage: & comment guerirez vous les ma-  
lades ainsi, qui sont plus douillets, plus sensi-  
bles, & plus aisement offencez. Vous estes  
seul en vos ordonnances: & contraire à vous  
mesme. Au chapitre onzième, vous leur com-  
mandez qu'ils euitent le serain: Pourquoi  
cela? s'ils ne sont point offencez, d'vne pareil-  
le constitution de l'air, qui regne aux deux,  
ou trois heures apres minuiet. Ceux qui ont  
avec quelque reputation escrit des bains,

Lib. 2. c. 6. rubr 3. li. 2. c. 9.

l'ordonnent mieux. Saanarola, homme qui en à fort curieusement parlé, Cloucus, & cét autres: veulent qu'on boiue les eaux thermales à l'aube du iour, ou au soleil leué. En l'eslection desquelles deux, j'aymeroie encor mieux, au soleil leué, que plus matin: à cause que l'air pour lots est assez adoucy, & plus espuré des vapeurs terrestres, desia réchauffées par dessus nous. Il est veritable, qu'au soleil leué la chaleur de ces eaux reçoit quelque remission, par dessus ce qui y paroist deux heures auant que cet astre nous esclaire; mais elles en font avec cela plus profitables. Non pour estre moins chaudes: mais pour estre despurees de ces vapeurs, & exhalations, qui au tramontér du iour s'abbaisent contre terre, remplissent les lieux soubterrains, & auant coustieres du soleil se releuent au matin. La cause de ceste varieté de chaleur, selon les diuerses heures du iour, n'est que l'entiperistase. soit que nous la disions estre, vn renfort de la chaleur, contre la presence de son aduersaire: ou vn empeschement de l'euaporation des patties plus chaudes, & plus subtiles de l'eau, occasionné par la froideur de l'air, qui reprime, & condanise les choses qu'il entoure. Voila ce qui engendre ceste diuersité: ioint à ce, la cause commune du reciproque changemēt de la chaleur, & du froid aux lieux soubterrains, en hauer, & en esté. Laquelle ie rai ay, encor que peu vulgaire: pour ne rompre le fil de mon discours. Vous en e-

stes bien eslongné, de dire que c'est la froid-  
deur, & l'humeur de la lune, c'est avec du sel,  
qu'il faut nommer la lune froide & humi-  
de. Apprenez d'aristote, que les nuicts en la  
plaineur, sont plus chaudes: & de la tirez la  
consequēce.

lib. 4. de  
parr. a-  
nim. c. 5.

Au chapitre cinquiesme, vous ordonnez  
la quantité qu'il en faut boire: & sans distin-  
ction d'age & de complexion, commandez  
d'en prendre au premier iour six verres de  
quarté onces chascun, & monter iusques à  
trante: Ceste quantité est trop grande: & vous  
asseure par experience, que difficillemēt vous  
en trouuerēz, qui en boient plus de neuf  
verres pour vne matinee. Les eaux froides  
qui par les secrettes veines de la terre, s'y en-  
trementent: font qu'elles s'arrestent dauanta-  
ge aux intestins, & qu'on ne scauroit en boi-  
re autant qu'on fait de plusieurs autres sour-  
ces: Mais encor que cela ne fait point, vostre  
dose est excessiue. Les Auteurs qui en par-  
lent, tesmoing Clouēus, permettent qu'on en  
boiue ou de quatre à huit onces, ou de de-  
my liure, iusques à trois. Et vous de deux li-  
liures, allez à dix. Logeons-nous entre deux:  
que la moindre dose, soit vne liure, & la plus  
grande cinq. Ce n'est point trop à boire pour  
vne matinee: puis que Aece permet qu'on  
boiue du petit lait iusques à cinq hemines,  
qui valent enuiron vne liure chascune. Ny  
trop peu aussi: estant ceste quantité, qui est vn  
quarteron & demy de nostre mesure, assez

En quel  
le quan-  
tité doit  
on boi-  
re de ces  
eaux.

li. 2. c. 9.

1. 2. c. 96.

pour bien opérer. Non que ie vueille comme vous, que tous en boient esgallement: *Varium enim morbi genus ( inquit Cloueus ) varia temperamenta, totius & ventriculi varium robur, & multa alia, variam medicamenti quantitatem exigunt & indicant: Eam igitur Medico limitandam relinquamus.* Ce pendant que personne ne desprise nos bains; pour ce peu de mixtion des eaux froides, avec les chaudes. Car cela les rend plus agreables au boire, moins dommageables au foye chaud, plus supportables à toutes complexions, & moins incommodés pour s'en seruir à l'ordinaire. Pleut à Dieu, qu'ils fussent en estat de seruire: leurs effects monstreroient, combien par ces bains Dieu nous a fauoré.

Doncques pour le plus on boira de ces eaux cinq liures, pour vne matinee, & au moins vne liure. L'vn & l'autre à diuers traits, & quelque distance parmy, voire mesme avec vn petit quart d'heure de promenade de deux à deux verres. Cela se fait, aux fins qu'elles arrestent moins dans l'estomac & intestins: qu'elles soient plus ayément desparties par le corps: & que leurs vapoureuses exhalations soient plus abondamment portees au cerueau. Mais voicy particulièrement, avec quel ordre on les doit boire. Le corps desia preparé par les remedes vniuersels, avec l'aduis du docteur Medecin: on s'en va le matin à la source boire deux verres d'eau, de cinq à six onces l'vn, le premier iour: 4, au 2: 6, au 3: 8, au 4: 10.

au 5: 6: 7: & 8: reculant apres à 8, au 9: 6; au 10;  
4, au 11: & 2, au 12. A la charge, comme i'ay  
dit, qu'apres chacuns deux verres, on s'aile  
promener vn petit quart d'heure, plus, ou  
moins: selon que l'on se recognoistra, plus ou  
moins l'estomac remply, & chargé. La prome-  
nade doit estre ny trop lente, ny violente au-  
si comme vous dites: car l'alleure n'aise ne  
vaut gueres mieux que le repos, & le trop ha- Gal lib.  
ste mouuement, eschauffe plus qu'il ne faut. Au 1. de tuc.  
3. ou quatrieme iour, la quantité estant af- fan. c. 8.  
sez grande pour faire quelque effect: ou le ven-  
tre se laschera, ou les vrines en seront de be-  
aucoup plus abondâtes. Que s'il arriue qu'au-  
cunes de ces vacuations ny autre s'en ensuy-  
ue: au cõtraire on sente quelque tumefaction,  
ou pesanteur au ventre, ou à l'estomac. Il faut  
par vomitifs, ou clisteres en irriter la voidan-  
ge: selon la partie des deux, qui en sera la plus  
chargee. Que si encor ce remede ne baste: la  
racine du *Mechoacam*, ou la decoction de ro-  
ses deuëment corrigees, repareront le defaut  
de ce croupissement. Hors de ceste nuisance,  
le benefice des vacuations ordinaires con-  
tinuant, qu'on ne se trouble point: par ce que  
la nature s'en descharge par insensible trans-  
piration. Mais la quantité en est trop grande,  
pour en esperer ce bien-fait, depuis le qua-  
triesme iour, iusques au dixiesme. Nos eaux  
pour estre moins subtiles, & penetrantes que  
plusieurs autres, à cause de la mixon ia dite:  
sont fort ordinaires d'apporter ceste incom-

modité ; quand on en boit tant. C'est pourquoy il faut les ordonner à peu de gens , en telle quantité , & vaudra beaucoup mieux en boire deux & trois verres , vingt , ou vingt cinq iours avec la promenade , & vn sobre & ficitif regime de vie , pour en recepuoir de la commodité sans crainte.

qu'il est profitable de boire de ces eaux aus re- pas. Vous interdisez l'usage de ces eaux , aux repas , pour le boire ordinaire , & la cuitte des viandes sous pretexte , que rauissant les aliments de l'estomac avant leur cuitte , remplissent les veines de cruditez. Les experiences , au temps , & aux maladies spécifiées en mon premier discours , repugnent à vos soupçons. & la raison ne nous est point contraire. Elles sont de beaucoup différentes , de celles qui s'ont presqu'aussi tost hors du corps , que dans l'estomac , sans y faire sejour. Elles s'y arrestent assez : mesmement meslees avec la viande à la quantité du boire ordinaire : & aydent beaucoup à la digestion , incisant & desséchant le flegme , & eschaufant & corroborant l'estomac.

Le reglement de vie que vous ordonnez au chapitre huitiesme , merite d'estre sindicqué. On n'a que faire que ceux qui boient les eaux des bains , pour estre desséchez , mangent trop librement du porage , & moins encor des herbes que vous nommez , lesquelles fors vne , humectent & rafraichissent. Si vostre dessein estoit de corriger l'excez de chaleur , que ces eaux peuuent engendrer au foye

chaud de quelques-vns : il faut à tels permettre fort sobrement, d'en boire: & si on est contraint de les leur conseiller, on doit d'autre façon garantir ce magazin du sang. Quand vous parlez des œufs: dittes fraits & molets, pour les dire bons. Vous deffendez entierement le poisson, & affirmez qu'il ne vaut rien du tout. Je ne scay sous quel fauf-conduict, vous hazardez si cruëment ces deffences à toutes sortes de gens: & mesmes des especes que j'ay nommë dans mon discours. Les poissons qui estoient les delices des anciens, & se vendoiët à la clochette: ne sont pas si mauuais, qu'il en faille entierement deffendre l'usage. *Pisces pelagii* (dict Galien *sunt propinqui pani bene preparato, & pernici. Pelagii autem vocantur, inquit ille, qui in mare profundum secedunt.* Et ailleurs escoutez ce qu'il dict, *Porro alimentum quod ex saxatilibus sumitur non modo ad coquendum est facile, sed hominum etiam corporibus est saluberrimum, ut quod sanguinem medium consistentia generet.* Ne repartez pas que c'est des viandes des sains que Galien parle en ces endroits. C'est generallement des facultez des alimens qu'il dispute. Mais que respondrez vous quand: *Languentibus & agris quibus aqua mulsa & ptisana fastidio est, pisces saxatiles dari permittit.* Clitolo, ou à Clitolo parlant des viandes de ceux qui sont aux bains dict. *Deinde & pisces saxatiles admittuntur in puris & liquidis aquis per saxa fluentibus capti, qui mollem ac friabi-*

Athen. toto lib.

7.

Plut. 4.

sympo.

probl. 4.

de ali-

men. fac

c. 26.

ibid. ca.

28.

Athen. 1.

2. 3. mal

r. acutor.

cōment.

tex. 27.

lib. 2. de

bal. aqu.

c. 11.

*lem carnem habent.* Parquoy accordez vous avec nous : & permettez , que ceux qui n'ont pas l'oeconomie de leur corps tant detraquee, qu'il faille les nourrir avec la chair sans distinction des iours prohibez, mangēt du poisson qui ayt la chair blāche, moyennement espineuse , friable, & non visqueuse. Lequel on pourra rostir sur le gril : ou bouillir à l'eau, avec du sel, fenoiil, ou anis: ou au vin, avec du sel, & de la sauge, selon le goust des personnes, & qualite du poisson.

Les vieil  
lards & vous  
enfants ne  
doivent  
point  
boire de  
ces eaux.  
1.5. tuen.  
sant. c.8.

Finissons nos censures par la dispence que vous donnez à tous ages, de boire de nos eaux. Je ne seray pas si scrupuleux, que ie ne permette aux vieillars, d'en boire à leurs repas. Mais que ces bonnes gens enclos à demy dans la tombe, en boient comme vous les dispencez : il est trop dangereux. Ignorez vous que ces eaux avec ce qu'elles eschauffent, dessechent aussi notablement : & qu'elles offenceront les vieillards, auxquels les medicamens dessiccatifs, selon Galien, sont fort contraires. Les enfans aussi en sont exclus: car les raisons cotees en ma page trente vniesme. Que s'il en arriuoit quelqu'un extremement humide, & suffisamment robuste: pourroit avec beaucoup de discretion, & de cautelle, y estre dispencé. Vous cotez vn' experience : qui n'est pas de l'eau des bains, continuee vne quinzaine de iours. Et puis qui scait, si tel enfant au ver des merueilles, cheut par vostre flegme de souffre en quel-

que fiebre lente : comme il est arriué par l'usage de pareils medicamens, à des plus aagez, & probablement moins delicats.

Je suis lassé d'esplucher plus particulièrement vos periodes, qui sont sans ordre, & mal accompagnez de raisons. Vous debuiez escrire plus curieusement : vn autre fois pensez y mieux. Je regrette que contre mon humeur, vous m'avez esmeu à vous dire la verité, en des parts que ie pouuois la taire. Sachez que ie ne contraste point, pour vous apporter de l'empeschement d'auoir les bains: c'est pour exhorter avec la raison ceux à qui il appartient, de faire le choix de ces fontaines avec meure deliberation. Je vous supplie contenez vous, dans les bornes du deuoir : & escriuant ne m'iniuriez point, soit à couuert, ou à descouuert. Mon humeur ne se porta iamais, à blasmer ceux qui font bien, ou autant qu'ils peuuent. Mais ie ne me tairay point contre ceux, qui dessegnent des choses preiudiciables au public : ou au particulier de ceux, qui me feront l'honneur de prendre mon aduis. Ce zele, m'a esmeu descrire : & vn autre coup, m'enhardira de mieux faire. A DIEU.

Conclusion.

D. O. M.

L A U S.